

LECTURE ÉTRANGÈRE

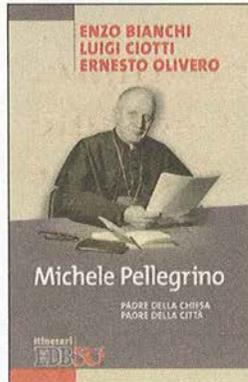
Le cardinal Pellegrino

Le cardinal Michele Pellegrino (1903-1986) est une figure moins connue en France qu'en Italie. Il a été comparé, pour ses audaces, au cardinal Suenens, archevêque de Malines-Bruxelles, et, l'insoumission en moins, à Mgr Gaillot.

À l'occasion du 25^e anniversaire de sa mort, un livre d'hommage et de souvenirs vient de paraître. Il contient trois témoignages : ceux de deux prêtres et d'un laïc qui l'ont bien connu et ont reçu de lui encouragements et soutien. Don Michele Pellegrino fut d'abord, pendant longtemps, un spécialiste de la littérature chrétienne de l'Antiquité. Ordonné prêtre en 1925, il fut chanoine, vicaire général puis vicaire capitulaire en même temps que professeur à l'université de Turin de 1938 à 1965. Nommé archevêque de Turin le 18 septembre 1965 – les auteurs ne disent pas pour quelles raisons Paul VI l'a choisi –, il participe, à ce titre, à la IV^e session du concile Vatican II. Le Concile fut toujours l'inspirateur de son action. Il avait l'habitude de dire : « *L'évènement conciliaire sans les textes ne peut être ni compris ni transmis, mais si les textes démentent l'évènement, ils perdent leur force et leur dynamique* ». C'est en application du Concile qu'il créa, pour l'assister dans son gouvernement du diocèse, à la fois un « conseil presbytéral » et un « conseil pastoral ».

Il est créé cardinal en 1967, et démissionne de ses fonctions en 1977, continuant à résider à Turin. À la tête d'une des prin-

cipales villes industrielles d'Italie, il aura la réputation d'un prélat contestataire ou, du moins, d'un « nouveau type d'évêque ». Le père Enzo Bianchi, prieur de la communauté monastique et « œcuménique » de Bose – l'équivalent de celle de Taizé –, raconte comment, encore jeune étudiant, il a reçu, à partir de novembre 1966, les encouragements de Mgr Pellegrino.



Un évêque « engagé »

Dans une ville qui a connu une considérable immigration intérieure, venue de l'Italie du sud – elle est passée de 700 000 habitants au début des années 1950 à 1 200 000 en 1971 –, le cardinal Pellegrino soutient

nombre d'initiatives (maisons d'accueil, mouvement de jeunes, etc.) audacieuses voire contestataires. Lorsqu'en 1975, une association chrétienne organise une grève de la faim et un campement sur une des plus grandes places de Turin, la place Solferino, pour réclamer un assouplissement de la loi sur la toxicomanie, le cardinal « *arrive sans préavis, s'assoit parmi nous, témoigne l'organisateur, et avec une extrême sensibilité, exprime son attention au problème et surtout aux personnes concernées par la question de la drogue* » (p. 49-50).

Les auteurs évoquent d'autres faits. En revanche, ils n'évoquent pas les prises de position théologiques du cardinal Pellegrino. On en rappellera une, qui fit grand bruit.

La réforme de la Curie, que Paul VI voulait mener à bien, fit l'objet de nombreux

débats dans la presse, en Italie et dans plusieurs pays. Ce n'était pas seulement l'organisation des congrégations romaines qui était discutée, mais aussi le rôle des cardinaux et le mode d'élection du pape. Le 7 août 1966, un article anonyme paru dans *La Settimana*, la revue du diocèse de Livourne, faisant état d'informations en provenance du Vatican, annonçait qu'une réforme du Sacré Collège était à l'étude : les cardinaux ne seraient plus nommés à vie mais « *élus par les évêques et pour un temps limité* ». L'information fut reprise, notamment par l'hebdomadaire catholique de Turin, *Il nostro tempo*, le 11 septembre, accompagnée d'un éditorial, non signé, mais que tout le monde attribua au cardinal Pellegrino. Il estimait notamment qu'« *un Collège cardinalice composé des présidents de toutes les conférences épiscopales résoudreait le problème de la représentativité universelle dont se sont préoccupés les derniers papes, qui ont progressivement augmenté le nombre des cardinaux non-italiens et non-européens* ». Ces « cardinaux temporaires » éliraient toujours le pape, mais l'élection en serait transformée puisque assurée par des hommes davantage en contact avec les fidèles et leurs préoccupations.

Le cardinal Pellegrino reprit la proposition, sous une forme un peu différente, au synode de 1967 et en commun avec le cardinal Suenens. On sait que Paul VI trancha différemment. **Yves CHIRON** ♦

Enzo Bianchi, Luigi Ciotti et Ernesto Olivero, Michele Pellegrino. Padre della Chiesa, padre della città, Edizioni Dehoniane Bologna (Via Nosadella, 6 – 40123 Bologna), 96 p., 8 €.